



Synopsis

Romeo, médecin dans une petite ville de Transylvanie, a tout mis en œuvre pour que sa fille, Eliza, soit acceptée dans une université anglaise. Il ne reste plus à la jeune fille, très bonne élève, qu'une formalité qui ne devrait pas poser de problème : obtenir son baccalauréat. Mais Eliza se fait agresser et le précieux sésame semble brutalement hors de portée. Avec lui, c'est toute la vie de Romeo qui est remise en question quand il oublie alors tous les principes qu'il a inculqués à sa fille, entre compromis et compromissions...



CRISTIAN MUNGIU est né en 1968 à Iași en Roumanie. Auteur et réalisateur, il débute sa carrière comme professeur et journaliste dans le secteur des médias avant de faire des études de cinéma. Son premier film **OCCIDENT**, diffusé pour la première fois lors de la Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes en 2002, rencontre un vrai succès auprès du public roumain. En 2007, il met en scène son second long métrage, **4 MOIS, 3 SEMAINES, 2 JOURS**, récompensé par la Palme d'or au Festival de Cannes. Le film remporte aussi le prix du meilleur film de l'année décerné par différentes associations internationales de critiques de films. De plus, cet opus remporte aussi le prix du meilleur film et meilleur réalisateur décernés par l'Académie du Film Européen. En 2009, il retourne à Cannes en tant que coproducteur-réalisateur-scénariste sur la web série **CONTES DE L'ÂGE D'OR**, ainsi qu'en 2012 en tant que scénariste-réalisateur avec **AU-DELÀ DES COLLINES** récompensé à deux reprises par le prix du meilleur scénario et de la meilleure actrice. En 2013, il fait partie du Jury du Festival de Cannes. **BACCALAURÉAT** est son cinquième film.

Liste artistique

Romeo
Eliza
Magda
Sandra
L'inspecteur en chef
Le président
du comité d'examen
Marius

Adrian Titieni
Maria Drăguș
Lia Bugnar
Mălina Manovic
Vlad Ivanov

Gelu Colceag
Rareș Andrici

Liste technique

Réalisation et scénario **Cristian Mungiu**
Image **Tudor Vladimir Panduru**
Direction artistique **Simona Pădurețu**
Montage et montage son **Mircea Olteanu**
Ingénieur du son **Constantin Fleancu**
Mixage son **Olivier Dô Hùu**
Costumes **Brândușa Ioan**
Maquillage et coiffure **Nastasia Mateiu**
Producteur **Cristian Mungiu**
Co-producteurs **Pascal Caucheteux**
Grégoire Sorlat
Vincent Maraval
Jean-Pierre et Luc Dardenne

Distribution

Le Pacte

www.le-pacte.com

Roumanie - 2016 - 2h07
EN SALLES À PARTIR DU
7 DÉCEMBRE 2016



AFCAE

Créée en 1955 par des directeurs de salles et des critiques, et soutenue par André Malraux, l'Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai (AFCAE) fédère aujourd'hui un réseau de cinémas Art et Essai indépendants, implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Comptant à ses débuts 5 salles adhérentes, elle regroupe, en 2016, 1100 établissements représentant près de 2400 écrans. Ces cinémas démontrent, quotidiennement, par leurs choix éditoriaux en faveur des films d'auteur et par la spécificité des animations et événements proposés que la salle demeure, non seulement le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, mais aussi un espace de convivialité, de partage et de réflexion.

À travers le Groupe Actions Promotion de l'AFCAE, qui réunit des représentants des cinémas de toutes les régions, les salles Art et Essai soutiennent des films pour :

- favoriser la diffusion et la circulation des œuvres cinématographiques dans toute leur diversité,
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs,
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Ce document vous est offert par l'**ASSOCIATION FRANÇAISE DES CINÉMAS D'ART ET D'ESSAI**
12, rue Vauvenargues 75018 PARIS
tél : 01 56 33 13 20
www.art-et-essai.org

et par les salles adhérentes à l'Association.

AFCAE

ACTIONS PROMOTION



BACCALAURÉAT

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR
CRISTIAN MUNGIU

Ce film est soutenu par les cinémas adhérents à
l'ASSOCIATION FRANÇAISE DES CINÉMAS D'ART ET D'ESSAI
www.art-et-essai.org





NOTE D'INTENTION DE **CRISTIAN MUNGIU**

Il serait peu probable que Romeo Aldea puisse approcher de la cinquantaine sans avoir jamais fait de compromis. C'était ainsi, peut-être que c'était ce que vos parents vous avaient appris ou c'était ce que tout le monde faisait autour de vous, peut-être que c'était ce que vous aviez compris d'après ce que vous avaient dit vos professeurs, c'était tout ce dont votre esprit, votre âme, votre cœur étaient capables. Il avait dû se passer quelque chose. Et une fois que vous avez fait le premier compromis, le second puis le troisième ont été plus faciles – vous vous êtes doucement réconcilié avec l'idée que les compromis font partie de la vie et qu'après tout, il y a différentes sortes de mensonges, différentes sortes de compromis et toutes sortes de situations. En fait, si le monde était droit et juste, vous auriez aussi été droit et juste – si tout le monde autour de vous avait respecté la vérité et la loi, vous en auriez fait de même. Mais malheureusement la vie n'est pas ainsi et vous ne voulez pas être un pigeon, un imbécile, un raté etc. Dans la vie, il faut être adaptable pour surmonter les situations troubles, pour décider au coup par coup ce qui est juste et ce qui ne l'est pas, jusqu'où vous pouvez pousser le compromis, quelles actions sont acceptables pour vous et quelles sont les limites. Et une fois que vous avez réalisé votre premier gros compromis, il n'y a pas de retour en arrière possible, vous ne pouvez pas rembobiner et tout recommencer – c'est fait, vous devez continuer sur la même route, bonne ou mauvaise.

Parce que maintenant il existe une complicité entre vous et ceux qui ont été témoins de vos actions, ceux qui vous ont assisté. Ils connaissent votre secret, ils connaissent quelque chose que vous cacherez à partir de maintenant, peut-être pour toujours – et cette complicité vous rend prisonnier d'une toile de liens, d'accords, de réciprocité, de culpabilité, de mensonges, une toile que vous devrez continuer à tisser une fois que vous avez commencé. Il est impossible de la dévoiler et il n'y a pas de retour en arrière possible – cela devient une seconde nature, une partie de votre vie. Par moments, vous la remarquez mais vous la dissimulez rapidement derrière vous pour pouvoir continuer à vivre avec vous-même. Vous vous dites qu'après tout ce n'est pas si dramatique, ce n'est pas la fin du monde, ce n'est pas comme si vous aviez tué quelqu'un, c'est simplement la vie.

Un jour, vous devenez parent. C'est là que vous commencez à vous poser des questions. Que devriez-vous dire à vos enfants ? À quoi les préparez-vous ? Les guiderez-vous sur le chemin que vous avez pris ou les encouragerez-vous à avoir des principes quoi qu'il arrive, puisque leur cheminement commence seulement et qu'ils ne doivent encore rien à personne ? Naturellement, en tant que parent, vous voulez le meilleur pour eux. Mais qu'est-ce que le meilleur pour eux ? Et quel monde leur préparez-vous ? Celui dans lequel vous avez grandi, ou l'autre ? Un monde véritable ou un monde idéal ?

Que devriez-vous leur apprendre : à se battre de toute leur force pour leur propre confort ou respecter les autres et se battre aussi pour leurs valeurs ? La fin justifie-t-elle les moyens ? Les façons de penser et d'agir qui se généralisent, deviennent la norme – elles délimitent les frontières éthiques d'une société, y compris les sociétés au sein desquelles chacun se plaint de la corruption. Bien entendu, nous parlons de la corruption des autres, pas de la nôtre. Nous ne nous voyons pas nous-mêmes, nous sommes au-delà du jugement. On se plaint d'en avoir assez de vivre entouré de mensonges, d'états qui trichent. Les abus et les injustices sont insupportables mais on ne les dénonce pas, on ne s'y oppose pas. Que peut bien faire une personne seule contre tout un monde qui est ainsi fait et fonctionne comme ça ? Une personne pourrait-elle le changer à elle seule ? Non. Est-ce que quelqu'un pourrait au moins essayer ? Lorsque la question fait surface, c'est déjà trop difficile, trop tard. Est-ce que nos enfants pourraient peut-être le faire ? Ils pourraient essayer, mais les parents devraient-ils leur souhaiter ce genre de vie ? Ne devrait-on pas vouloir que nos enfants soient heureux, sereins et espérer que quelqu'un d'autre viendra remettre les choses en ordre, avec tous les sacrifices et les efforts que cela implique ? Pourquoi mon enfant devrait-il être sacrifié ?

BACCALAURÉAT est une radiographie du moment où vous réalisez que la majeure partie de votre vie est déjà derrière vous. Vous avez pris les décisions importantes de votre vie, et voici où vous en êtes aujourd'hui. Souvent, la vie à cet âge ne ressemble pas exactement à ce que vous aviez imaginé lorsque vous étiez jeune. Mais c'est comme ça, il n'y a pas grand chose que vous puissiez changer maintenant. Pourtant, vous sentez qu'il y a quelque chose que vous pouvez faire.

Quelque chose qui donnerait du sens à toutes les épreuves que vous avez rencontrées : sauvez vos enfants, éduquez-les bien, aidez-les à faire de meilleurs choix que ceux que vous avez faits. Cependant, il n'est pas si facile de décider ce qu'il est mieux de dire aux enfants.

BACCALAURÉAT est une histoire sur les compromis et les principes, sur les décisions et les choix, sur l'individualisme et la solidarité mais aussi sur l'éducation, la famille et sur le vieillissement. C'est l'histoire d'un parent qui se demande ce qui est le mieux pour son enfant, si son enfant devrait être préparé à devenir un survivant dans le monde réel ou s'il devrait se battre pour être toujours honnête et changer le monde autant qu'il le peut. Romeo Aldea est à ce stade de la vie où il sent que la terre bouge sous ses pieds. Il n'est plus jeune mais il n'est pas encore vieux. Son mariage bat de l'aile, sa mère est âgée et malade, sa fille est prête à partir vivre sa vie. Il se demande à quoi ressemblera le monde lorsque sa fille aura quitté la maison, à quoi ressembleront les cinq, dix, vingt prochaines années de sa vie ? Que fera-t-il après ? Il n'a pas de réponse – il ressent juste une grande anxiété et la pression pour continuer tous les jours la course permettant à la routine et au mécanisme de survie de s'exercer. Mais vit-il toujours vraiment ? Et que pourrait-il faire

pour mettre en garde son enfant, pour guider sa fille pour qu'elle ne finisse pas dans la même impasse que lui lorsqu'elle aura son âge ? L'histoire de Romeo Aldea est aussi l'histoire d'une société et de ses institutions. Ya-t-il une relation entre le compromis, la corruption, l'éducation et la pauvreté ? Pouvons-nous éduquer nos enfants très différemment de la façon dont nous avons été éduqués ? L'essence d'un récit pour un tel film ne repose pas sur l'explication de tous les thèmes, la signification ou le sens de l'histoire mais dans la capacité à ne pas trop les limiter. Le langage est toujours abstrait, la communication est toujours imprécise, les détails, parfois, transmettent autant de contenu que l'histoire elle-même. Ce qui est particulier au cinéma, ce sont précisément les détails que l'on ne voit qu'en regardant le film : une attitude non traduisible, un sentiment imprécis, un état d'esprit opaque – des choses qu'on ne peut pas mettre en mots.

BACCALAURÉAT fait partie de ce style de cinéma qui accorde de l'importance à la réalité et au réalisme. Bien entendu, ce n'est pas la réalité, on utilise simplement des événements de la vie quotidienne saisis en temps réel, sans montage, pour réorganiser des moments qui auraient pu appartenir à la réalité ; à une réalité plus organisée et structurée

que la vie réelle. L'histoire respecte la chronologie des événements mais elle reste subjective, limitée au point de vue du personnage principal. Néanmoins, l'histoire tente de vous faire comprendre ce que le personnage ressent et à quoi il pense – mais seulement en l'observant à distance. Ce qui importe c'est la vérité du moment. Le point de vue du réalisateur à propos des questions morales que soulève l'histoire, l'interprétation de l'acteur, le style du film – rien ne devrait vous distraire du flot d'événements pour que vous puissiez tirer vos propres conclusions sur l'histoire, les personnages, les valeurs et croyances mises en question. Si le film réussit à vous faire réfléchir à vos propres choix de vie, vos mensonges ou vos décisions passées, ce serait un merveilleux bonus. Nous faisons des films pour raconter des histoires, pour poser des questions, pour chercher un monde meilleur autour de nous. Mais il y a beaucoup d'histoires à raconter. En tant que réalisateur vous devez vous demander : pourquoi avez-vous choisi cette histoire en particulier ? Espérons que c'est parce qu'à un moment de votre vie, c'était ce qui vous semblait le plus important. Et vous étiez déterminé à la raconter aux autres, parce que vous pensiez que cela leur parlerait de choses qui ont vraiment de l'importance.

Cristian Mungiu